

Mémoires héritées, histoires partagées : Première Guerre mondiale, la guerre des « Autres »

Génèse

L'année 2014 a ouvert en France une longue période de commémorations de la Première Guerre mondiale. A travers la Mission du Centenaire notamment, à toutes les échelles, on commémore. Films documentaires, expositions, spectacles, conférences, collectes d'archives familiales, se multiplient sur l'ensemble du territoire. La Première Guerre mondiale, cent ans après son déclenchement, est un traumatisme collectif toujours présent.

La Première Guerre mondiale est une expérience collective partagée : chacun d'entre nous garde la mémoire de cette guerre à travers l'histoire familiale, peut facilement en faire l'expérience concrète en regardant les photographies transmises dans les familles, les carnets, les lettres échangées, les livrets militaires pieusement conservés, ou les objets rapportés du front.

- En 2011, à l'initiative du président de la République, une réflexion autour de la commémoration du centenaire est proposée. En 2012, un groupement d'intérêt public, nommé « Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale » est créé par le Gouvernement dans la perspective de préparer et de mettre en œuvre le programme commémoratif du centenaire de la Première Guerre mondiale. Le Ministère de l'Education nationale est partie prenante de la Mission, et plus généralement, des commémorations. Régulièrement sollicités, notamment pour présenter des projets pouvant prétendre à la labellisation « Centenaire », les enseignants sont aux premières lignes de la commémoration.

Pourquoi commémorer la Grande Guerre, cent ans après ? Quel rôle l'Ecole peut-elle jouer dans la commémoration ?

Commémorer, c'est honorer.

Les différentes cérémonies organisées çà et là sur les champs de bataille, comme ce 28 octobre 2014 où l'on commémora à Ypres la bataille de l'Yser, autour des monuments aux morts le 11 novembre 2014 où de nombreuses municipalités ont prévu des cérémonies exceptionnelles, se chargeront de cette fonction.

Commémorer, c'est se souvenir.

La commémoration peut être un moyen de retrouver, de se retrouver. Retrouver les hommes, les femmes, les lieux, et prendre conscience d'un passé commun, où l'histoire familiale croise l'His-

toire. Partir à la découverte de nos aïeux qui vécurent ces temps là peut aussi être une manière de commémorer.

La commémoration doit également être un moyen de comprendre.

Réussir la commémoration, c'est éviter d'en faire un exercice répétitif et ennuyeux. La commémoration doit confronter à l'aspect mémoriel l'aspect historique. C'est pourquoi l'historien qu'il soit professeur d'université, de collège ou de lycée, conservateur d'archives ou de musée, membre de sociétés savantes, a un rôle à jouer. Il doit éclairer, combattre les idées fausses qui sont souvent des idées reçues, mais aussi contextualiser, mettre en perspective pour faciliter la compréhension de l'événement. L'Ecole est un des lieux privilégiés pour apprendre à faire de l'histoire.

C'est ainsi que nous souhaitons participer à cette commémoration nationale au lycée Henri Matisse. Participer à ce grand mouvement national parce qu'il nous apparaît juste, mais avec la rigueur et l'exercice du sens critique de l'historien.

Objectifs

- Notre premier objectif est d'amener les élèves à une meilleure connaissance de ce conflit qui fut d'une violence inouïe sur les hommes, fut marqué par des destructions sans précédent et bouleversa le monde. Nous souhaitons tout particulièrement mettre l'accent sur la réalité du premier conflit mondial de l'Histoire, à savoir l'implication de peuples nombreux, venus de tous les continents, 72 pays au total ayant participé à cette guerre. D'où venaient-ils, qui étaient-ils, pourquoi participaient-ils à cette guerre et dans quelles conditions, mais aussi quel fut l'impact de cette guerre sur ces peuples et ces pays ? Autant de questions auxquelles nous tenterons de donner quelques réponses.

Notre deuxième objectif est d'amener nos élèves à réfléchir à la manière dont on fait -ou pas- aujourd'hui l'histoire de ce conflit dans des pays qui participèrent à cette guerre, parfois contre leur gré. Les historiens travaillent-ils sur ce sujet, les publications sont-elles nombreuses, quelle place les programmes scolaires font-ils à la Première Guerre mondiale, et sous quel angle ? Cette réflexion permettra la prise de conscience que l'histoire est une science humaine en permanente évolution, qu'elle peut varier selon le temps et l'espace, et permettra de relativiser la notion de « vérité historique ».

Notre troisième objectif est d'amener nos élèves à réfléchir sur la notion de mémoire. Quelles mémoires de la Première Guerre mondiale les différents peuples entretiennent-ils aujourd'hui ? A-t-on, comme en France, transmis de génération en génération la trace indélébile de ce conflit ? Commémore-t-on ? Comment ? L'objectif est d'amener à la prise de conscience que les mémoires de la Première Guerre mondiale sont plurielles.

Notre quatrième objectif est de mobiliser un nombre important d'élèves autour d'un projet commun, de manière à créer émulation, solidarité, et envie de s'engager. Nous voulons, par la pédagogie du projet, permettre à tous les élèves de trouver leur place, et favoriser un travail sur la prise de confiance personnelle, en changeant les règles habituelles de la classe. Nous voulons, en proposant un projet ambitieux, permettre à nos élèves d'être fiers du travail accompli et de l'expérience partagée.

Notre cinquième objectif est de travailler en équipe interdisciplinaire, autour de l'équipe d'histoire-géographie porteuse du projet, en associant professeurs de langues (anglais et allemand) et professeurs de lettres et de philosophie, de manière à mutualiser nos compétences et nos énergies.

Pour résumer, derrière l'unité nationale française autour de la commémoration de cette guerre, il s'agira de faire apparaître une histoire à la fois commune et plurielle, mais aussi la place très variable qu'occupe ce conflit dans les différentes mémoires nationales.

Moyens

- ▶ Une équipe de 7 professeurs d'histoire-géographie porteuse du projet.
- ▶ Des collègues de langues, de lettres, de philosophie prêts à participer au projet : soit pour l'accompagnement en langues étrangères lorsque c'est nécessaire dans le cadre de l'échange, soit pour l'accompagnement culturel, ou pour participer aux travaux d'écriture et de réflexion qu'impliquera le projet.
- ▶ 7 classes de première -en veillant à ce que toutes les filières soient représentées : les classes de STMG seront associées au projet, comme celles de L, ES et S- (une classe par binôme professeur d'histoire et de lettres, ou trinôme professeur d'histoire, de lettres et de langue) la première année. L'année suivante, lorsque les élèves seront en terminale, on conservera sur les heures consacrées au projet les groupes constitués en première et ce, même si la composition des classes a changé entre la première et la terminale. Les professeurs référents resteront les mêmes.
- ▶ Chaque professeur d'histoire choisit un pays représentant une nation engagée dans le conflit en 1914-18, de manière à ce que l'échantillon puisse représenter une variété assez large de situations : en Europe, certes, mais aussi en Amérique, en Océanie, en Afrique. Il s'associe avec un professeur de lettres qui l'accompagnera, et, le cas échéant, un professeur de langue.
- ▶ Chaque classe travaillera donc sur un peuple différent, son histoire dans la Première Guerre mondiale et la ou les mémoires qu'il entretient de ce conflit et sur la manière dont en France on fait l'histoire et on entretient la mémoire de ce conflit.
- ▶ Chaque classe sera associée à une classe « jumelle » dans chacun des pays retenus.
- ▶ Par le biais de l'échange (par mail, par Skype ou visio-conférence) chaque classe collecte de l'information sur la guerre de l'autre, sur la manière dont on fait l'histoire ou dont l'on entretient la mémoire de la Première Guerre mondiale. En retour, chaque classe informe ses correspondants sur la manière dont en France, on fait l'histoire et dont on entretient la mémoire de cette guerre. Le blog pourrait permettre de partager avec l'ensemble des classes le travail réalisé.
- ▶ Les lycées étrangers partenaires en Europe et hors Europe seront recherchés avec l'aide de la DAREIC de Toulouse, qui se propose de servir d'intermédiaire (M. Jean SOLITO et Mme Michèle COURTIN, déjà rencontrés).
- ▶ Le projet est réalisé sur deux années, ce qui permet de donner du temps pour un travail approfondi, sans pour autant s'étirer trop en longueur en perdant la motivation des élèves.
- ▶ La première année, en classe de première, le projet est réalisé en classe d'histoire, de lettres, de langues et dans le cadre de l'EMC. Dans la mesure du possible, il est souhaitable que le volume horaire de l'EMC soit doublé pour permettre un travail approfondi : des moyens pris sur des crédits spécifiques demandés dans le cadre de pratiques pédagogiques innovantes.
- ▶ La deuxième année, en terminale, alors que les groupes-classes de première ont pu être éclatés, on maintiendra, au moins sur le temps du projet, les groupes de première et leurs enseignants de manière à garantir la continuité du travail entamé dans cette classe. Il faudra prévoir au minimum une heure-année spécifique pour le projet.

- Un échange est envisagé la deuxième année du projet accompagné d'un voyage sur les lieux de mémoire, associant toutes les classes actrices du projet.

Calendrier

I. **Années scolaires 2014/2015 et 2015/2016**

Mise en forme et approfondissement du projet, recherche de contacts à l'étranger, de financements, organisation des voyages.

II. **Année scolaire 2016/2017**

Début du projet avec les classes de première, prise de contact, premiers échanges, premières recherches. Constitution d'un fonds d'informations.

III. **Année scolaire 2017/2018**

Poursuite des échanges et des recherches. Valorisation du projet en vue de la production finale. Réception des classes partenaires au lycée (avril 2018 ?). Voyage sur les lieux de mémoire (avril 2018 ?). Programme en cours d'élaboration avec pour point d'orgue la participation à l'ANZAC day (25 avril).

Production finale

L'objectif du projet étant à la fois la prise de conscience de la diversité des histoires et des mémoires de ce conflit et la prise de conscience que le prisme français est déformant, il s'agit de comparer et de confronter ces histoires et ces mémoires. Chaque classe doit pouvoir prendre connaissance du travail réalisé par les autres groupes de recherche. Au-delà, on se fixe pour mission la transmission aux autres élèves du lycée, voire plus.

Comment ?

- Un blog sera créé pour l'occasion afin de permettre la diffusion et l'échange au sein des classes partenaires des recherches réalisées et de prendre connaissance de ce qui se passe dans les autres classes, et avec les autres pays. Il s'agira d'un blog « privé », outil interne de communication, non ouvert sur l'extérieur.
- Un site internet sera la vitrine du projet, et présentera sous forme d'articles la synthèse du travail réalisé par les 14 classes partenaires. Il sera une ouverture sur la ville (de Cugnaux) mais aussi sur le monde.

Il s'agit également de permettre une rencontre réelle, au-delà de la rencontre virtuelle, des élèves acteurs du projet. On conviera tous les acteurs du projet à se rassembler au lycée Henri Matisse de Cugnaux avant de rejoindre ensemble les lieux de mémoire du nord-est de la France pour une visite des principaux sites du conflit où se sont battus les nations participant au projet.

I. **L'Allemagne (Sandrine ALIBERT et Jean-Louis CALVET)**

L'idée est que dans le cadre des commémorations du centenaire de la guerre 14-18 nous travaillions avec des élèves des deux pays sur la manière dont cette période est enseignée dans les deux pays (place dans les programmes scolaires et dans les manuels) et sur la manière dont cette période est commémorée (ou pas !).

On verra notamment que l'Allemagne n'accorde pas la même place dans son histoire à la Première Guerre mondiale, la « Grande guerre » des Allemands si on doit reprendre l'expression utilisée en France qualifiant plutôt le deuxième conflit mondial.

Malgré tout l'OFAJ (office franco-allemand de la jeunesse) encourage tout un ensemble d'opérations autour des commémorations de ce centenaire.

La confrontation de nos mémoires et la manière dont nous enseignons cette guerre permettra à nos élèves d'échanger et de construire un savoir. Ce travail doit être mené conjointement avec d'autres disciplines (langues – Allemand notamment – Lettres et philosophie).

II. **L'Irlande (Rachel BREQUE et Magali SALESSE)**

La Première Guerre mondiale s'inscrit dans un contexte bien particulier pour l'Irlande. En effet, la société irlandaise se déchire au début du XXème siècle entre partisans d'un Etat autonome et unionistes, majoritairement implantés dans le nord du pays, menant le pays au bord de la guerre civile. Entre 1912 et 1914 Unionistes et Nationalistes avaient recruté et équipé de véritables armées en prévision d'une guerre civile qui paraissait inéluctable. Quelques semaines après le début de la Première Guerre mondiale le Parlement britannique accorde finalement l'autonomie politique à l'Irlande : c'est le Home Rule, dont l'application est cependant reportée à la fin de la guerre. L'entrée en guerre du Royaume-Uni désamorce donc un temps cette crise intérieure profonde.

A l'heure où la conscription n'existe pas au Royaume-Uni, l'Irlande a fourni 210 000 soldats entre 1914 et 1918, combattant dans les forces armées britanniques, ce qui représente entre $\frac{1}{3}$ et $\frac{1}{4}$ des adultes de moins de 35 ans nés sur l'île. Tous sont volontaires, qu'ils soient nationalistes ou unionistes, chacun répondant à des motivations différentes : loyalisme à l'égard du Royaume-Uni ou assurance de voir le Home Rule appliqué à la fin des hostilités, défense d'une cause juste ou nécessité économique, ou simplement possibilité de vivre une expérience hors du commun, devenir homme en se confrontant à l'inconnu.

Londres accepte de lever trois corps d'armée britanniques d'appellation irlandaise : les 10ème, 16ème et 36ème divisions. La nation irlandaise entre ainsi en tant que telle dans le conflit, ce qui est un moment clé dans l'histoire de l'Irlande, et explique aussi le nombre d'engagés volontaires.

En 1916, alors que de nombreux volontaires combattent sur les différents fronts de la guerre, des insurgés -nationalistes radicaux n'ayant jamais accepté de se battre pour le Royaume-Uni- proclament à Dublin l'indépendance de la République irlandaise. L'insurrection est violemment réprimée par les forces britanniques, contribuant ainsi à faire des insurgés des héros. Cet événement eût des conséquences importantes puisqu'en 1918 la grande majorité des Irlandais est acquise au séparatisme armé républicain. En 1921, l'île est coupée en deux : l'Irlande du Nord demeure au sein du Royaume-Uni, le reste de l'île, l'« Etat libre » d'Irlande, qui continue de se déchirer. La mémoire du sacrifice sanglant de ceux qui devinrent des martyrs pour la cause de l'Irlande a joué un rôle fon-

dateur dans la création de l'Etat libre d'Irlande puis de la République. Cela a conduit à une véritable amnésie collective –voire une condamnation morale et du mépris– du rôle des soldats nationalistes irlandais aux côtés de la Grande-Bretagne, pourtant 150 à 200 fois plus nombreux que les rebelles. A contrario, l'engagement des volontaires unionistes de la 36ème division est sans cesse célébré par les loyalistes du Nord.

Ce que nous chercherons à mettre en lumière, c'est d'abord le rôle joué par les soldats irlandais dans ce conflit, leurs motivations, les lieux où ils ont combattu, et le prix payé par cette nation, afin de mesurer à la fois notre ignorance sur cette question et le degré de connaissance des Irlandais de leur propre histoire. Nous chercherons ensuite à voir comment a évolué la mémoire de ce conflit dans le jeune Etat libre d'Irlande (1922-1949) puis en République d'Irlande (après 1949), passant de l'amnésie volontaire, de la marginalisation des souvenirs et des acteurs de cette guerre (au point qu'aucune commémoration officielle n'ait lieu, que programmes et manuels scolaires fassent l'impasse sur cette guerre lui préférant l'histoire de la lutte des révolutionnaires républicains contre la domination britannique et que les historiens eux-mêmes oublient d'étudier l'engagement irlandais dans la Grande Guerre) à un lent et progressif retour en grâce de la question dont les commémorations du Centenaire porteront la trace. Au contraire, en Irlande du Nord, jamais les Unionistes n'ont cessé d'entretenir la mémoire de leurs volontaires de la 36ème division, décimée aux premiers jours de la bataille de la Somme : rituels, cérémonies et monuments se multiplient dès le lendemain de la guerre.

Si le programme des commémorations à venir dans le cadre du Centenaire laisse entrevoir une forme de réconciliation des deux Irlande, il n'est pas à exclure non plus une résurgence des mémoires contraires.

III. **La Belgique (Claire SERRA)**

En août 1914, la Belgique neutre est plongée dans la guerre suite à l'invasion de son territoire par l'armée allemande. La bataille décisive de l'Yser (octobre 1914) a lieu pour enliser l'adversaire : le commandement belge provoque l'inondation de toute la plaine par l'ouverture des vannes qui protègent les terres basses. Associée à la résistance des forces belges et françaises, elle permet à cette partie du front d'être figée pour les quatre années qui suivent, laissant aux combattants des conditions de vie éprouvantes.

Les civils subissent également les difficultés de la guerre : déportation d'ouvriers en Allemagne, travail forcé pour beaucoup de femmes, fusillades lors de représailles... L'Allemagne cherche à exploiter les divergences entre Flamands et Wallons pour obtenir en Flandre un point d'appui à sa politique. Mais, le Mouvement Flamand est divisé et la majorité n'est pas prête à collaborer avec l'occupant. Cette résistance à l'envahisseur renforce l'image d'une Belgique combattante.

Le bilan humain est lourd avec 105 000 morts au total sur une population égale à 7,4 millions de Belges en 1914. Ce sont cependant les 4 années d'occupation allemande qui ont laissé un vif souvenir parmi les contemporains de la guerre et également dans la mémoire collective. Les commémorations de 2014 et celles à venir en témoignent. Elles font toutes référence au courage des soldats belges et aux sacrifices des civils face à l'invasion belge. Les cérémonies passées et à venir ont pour but de rendre hommage aux combattants. Il n'y a donc guère de controverse à propos du travail de mémoire concernant ce conflit en Belgique. Voilà ce que l'on peut lire sur le site officiel www.belgium.be/fr/ :

« La Belgique a joué un rôle majeur dans cette guerre, en particulier par la résistance courageuse de nos soldats à l'invasion allemande. « Poor little Belgium » avait gagné l'admiration du monde

entier. »

Il s'agit donc pour les élèves de se questionner sur l'impact de cette guerre dans l'histoire belge. Cet événement fut pour les Belges un moyen d'unir la nation contre un ennemi commun, créant ainsi un consensus dans la façon dont on commémore ce 1er conflit mondial. Un parallèle avec la France pourra être intéressant, notamment en ce qui concerne les lieux de mémoire (monuments aux morts, mémorial, cimetières militaires belges).

IV. Un pays d'Afrique du Nord (Marc Fournier)

Durant la Première Guerre mondiale, plus de 600 000 soldats coloniaux ont été mobilisés sur tous les fronts. La moitié d'entre eux étaient originaires du Maghreb. Dans un colloque organisé le 31 janvier 2014 à l'hôtel de ville de Paris, l'historien Jean Martin rappelait la mobilisation de ces poilus d'Afrique du Nord qui avait été longtemps oubliée : « Les troupes coloniales ont joué un rôle d'appoint durant la Première Guerre mondiale, il a été moins décisif que durant la Seconde Guerre mondiale, mais cet apport n'a pas été négligeable ». Au total, 173 000 Algériens, 58 770 Tunisiens et 25 000 Marocains ont participé à la « der des der » au sein de l'armée d'Afrique. L'armée d'Afrique, pour laquelle la conscription des « indigènes » avait débuté dès 1914, a perdu presque 45 000 hommes, ce qui représente un peu plus de 3% des morts français de la Grande guerre. Le Maghreb n'a pas seulement contribué à l'effort de guerre dans les tranchées mais également en fournissant des milliers de bras pour les usines. Pendant quatre ans, l'Afrique du Nord va envoyer 180 000 travailleurs dans l'Hexagone, dont beaucoup vont rester sur place après la fin des hostilités.

Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre, l'hommage aux soldats africains présente un enjeu particulier. La participation des troupes du Maghreb a été en partie oubliée dans la mémoire collective française. Même si la France a reconnu tardivement l'importance de cette contribution, elle reste marquée par un sentiment de frustration lié à un manque de reconnaissance qui fait écho au contexte colonial de l'époque.

Il serait intéressant de voir comment les pays du Maghreb entretiennent le souvenir de ce conflit, les rapports à l'histoire qu'ils ont construits sur ce passé et confronter les éléments recueillis avec l'histoire, la mémoire et les représentations françaises.

Ce travail qui s'inscrit dans une démarche pédagogique, sera porté par les élèves dans une démarche active d'échange et de construction du savoir. Le projet peut se construire sur des objectifs pédagogiques croisant plusieurs disciplines comme l'Histoire-Géographie, le Français, ou les langues.

v. Un pays de l'ancienne AOF : le Sénégal (Jean-François Pech)

Parmi les pays que nous avons choisi de retenir pour faire connaître cette mémoire de la Grande Guerre à nos élèves, nous avons retenu les pays issus de l'ancienne AOF comme le Sénégal.

Une classe de première aura pour objectif d'échanger avec une classe d'un lycée de Dakar sur plusieurs thèmes en lien avec la Grande Guerre.

Plusieurs objectifs sont possibles, le plus évident est l'étude des commémorations officielles organisées au Sénégal dans le cadre du Centenaire mais aussi la participation passée ou à venir d'officiels sénégalais à des cérémonies en France.

Un travail peut être fait sur les noms de rues, places, des villes du Sénégal, qui peuvent rappeler certains événements de la Grande Guerre, ou le rôle de certains régiments de tirailleurs ou

d'hommes ayant eu un destin exceptionnel. On peut également étudier la place de la Grande Guerre dans les programmes scolaires du pays, dans les différentes mémoires du pays, dans celles des institutions officielles comme l'Armée ou l'Etat, ou dans celles des associations de tirailleurs très présentes au Sénégal mais aussi en France. On peut aussi envisager de suivre l'itinéraire d'un régiment de tirailleurs envoyés sur le front en métropole, retrouver les lieux de combat, se poser la question des conditions de vie particulières pour ces soldats venus des colonies, de la manière dont les morts sont honorés, et recenser les principaux cimetières militaires. Certains régiments ont souvent pris leurs quartiers d'hiver à Toulon (d'anciennes casernes et plusieurs rues rendent hommage aux tirailleurs) ou Hyères, on pourrait rechercher cette mémoire de l'outre-mer dans ces lieux. On peut imaginer plusieurs cartes possibles sur les lieux de combat, ou les lieux « d'hivernage » par groupes d'élèves à partir de certains régiments. La question de l'intégration de ces soldats venus des colonies parmi les troupes françaises engagées, les rapports avec les officiers -tous européens et souvent ayant une vision condescendante vis-à-vis de ces troupes coloniales- mais aussi les liens entretenus avec les autres soldats, peuvent également être étudiés. Ont-ils été des soldats sacrifiés comme certains points de vue l'attestent? Quel a été le degré de consentement pour ces hommes de l'ancienne AOF envoyés loin de chez eux? Ces questions se posent, comme en attestent les témoignages laissés, directs ou indirects, les tentatives de révolte, individuelles ou collectives. On peut aussi essayer de retrouver le destin de certains de ces anciens combattants après la guerre ou étudier la représentation du soldat des colonies depuis son irruption dans l'imaginaire des français avec la réclame Banania.

L'organisation suppose plusieurs groupes d'élèves réunis autour d'objectifs précis, la mise en commun de tous les travaux dont le compte-rendu pourra être publié sur un blog. Dans l'état du projet, les conditions de la participation de la classe ainsi parrainée et leurs attentes restent à préciser.

vi. L'Australie et la Nouvelle-Zélande (Bernard DESWARTE et Céline ALVAREZ)

L'Océanie et spécifiquement la Nouvelle-Zélande et l'Australie regroupées au sein de l'ANZAC ont envoyé un contingent particulièrement nombreux en Europe pour combattre sur le front occidental et oriental.

Pour des territoires aussi éloignés de l'Europe et qu'on pouvait penser moins concernés, le fait est remarquable.

La ferveur des commémorations est toujours aussi forte de nos jours. Il nous est apparu pertinent de voir pourquoi et comment la mémoire de cette participation est maintenue vive, à quoi elle correspond pour la conscience nationale de ces pays et comment les jeunes scolarisés le vivent et s'en emparent 100 ans après et dans une société de plus en plus mondialisée.

vii. Les Etats-Unis (Patrick Molina)

La participation officielle des États-Unis au côté de la Triple-Entente, le 6 avril 1917, met fin à une position isolationniste respectant une logique de neutralité. Cette implication est un élément décisif pour la victoire. Les États-Unis envoient en Europe une armée qui à l'armistice dépassera 2 millions d'hommes. Les puissances de l'Entente obtiennent, d'avril 1917 à juin 1920, des prêts dont le montant total dépasse plus de dix milliards de dollars, leur permettant de maintenir et même d'augmenter leurs achats en produits alimentaires, matières premières et matériel de guerre. Le nombre de soldats tués pendant la guerre s'élève à près de 126 000. Dans ces soldats américains qui participent au conflit, on trouve la présence d'amérindiens ou l'intégration des soldats noirs

américains dans la 93ème division d'infanterie de l'armée française.

Chaque année les Américains organisent une journée de commémoration en hommage à tous leurs soldats engagés ou tombés à la guerre : le **Memorial Day** (25 mai). Pour cet événement, des cérémonies sont organisées aux États-Unis mais aussi à l'étranger pour rendre hommage aux soldats américains tombés pendant la Grande Guerre.

Avec le lancement des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, les États-Unis ont participé à des cérémonies en France dans le cadre du Memorial Day. Ainsi le 25 mai 2014, le général Amos, commandant en chef du corps des Marines est venu spécialement des USA, avec ses généraux de brigades et les régiments des Marines au cimetière de Belleau (dans l'Aisne) pour rendre hommage au corps des Marines américains, qui ont formé le dernier rempart devant Paris en juin 1918.

Dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale de nombreuses initiatives rendent hommage aux soldats américains. Il serait intéressant de voir comment les États-Unis entretiennent le souvenir de ce conflit, d'étudier leur rapport à l'histoire sur ce passé et de confronter les éléments recueillis avec l'histoire, la mémoire et les représentations françaises de ce passé. Le Memorial Day ne cible pas particulièrement la Première Guerre mondiale puisque les hommages rendus touchent les soldats tombés au combat dans les différentes guerres menées par le pays. Étudier la place des commémorations de la Première Guerre mondiale au sein du Memorial Day pourrait permettre d'évaluer le lien entretenu avec ce conflit et voir s'il a été occulté par d'autres guerres plus récentes qui ont marqué le pays.

Ce travail qui s'inscrit dans une démarche pédagogique, sera porté par des élèves dans une démarche active d'échange et de construction du savoir. Ce projet permettrait de mettre en place un travail interdisciplinaire en associant par exemple l'enseignement de l'histoire à celui des langues avec l'anglais.

Un projet interdisciplinaire.

I. L'histoire

Le projet est piloté par l'équipe d'histoire-géographie. L'étude de la Première Guerre mondiale s'inscrit dans le programme de la classe de première générale (Thème 2, La guerre au XXème siècle, dans le cadre de la leçon « La Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale ») et dans celui de la classe de première technologique (STMG) (Thème Guerres et paix, 1914-1945, leçon « L'Europe un espace marqué par deux conflits mondiaux). Chaque professeur d'histoire- géographie, au sein de sa classe, travaille sur la spécificité de la guerre de son pays partenaire, sur la manière dont cette guerre est enseignée dans ce pays, et sur la manière dont on en commémore le centenaire. Il s'appuie sur l'historiographie française récente, mais va aussi chercher auprès des collègues étrangers, sources et travaux historiques des pays partenaires, afin de confronter et d'enrichir la connaissance et la compréhension de cette question d'histoire. Le travail de recherche, de collecte, et les échanges avec les correspondants étrangers seront la base du travail des élèves, avant une mise en perspective et un travail d'analyse, de synthèse, réalisé avec l'aide des enseignants.

II. La philosophie

La collaboration de l'enseignante de philosophie impliquée dans le projet consistera essentiellement à construire des cours communs avec des collègues en travaillant à deux voix autour du thème de la commémoration de la première guerre mondiale.

- ▶ En classe de première (2016/2017) un **module de cours Histoire géographie - philosophie** de 3h dans chaque classe intégrée dans le projet est envisagé. Des textes ou thèmes philosophiques seront choisis pour compléter les propos historiques afin de faire réfléchir les élèves sur les enjeux philosophiques, moraux, politiques de la situation étudiée. En classe de première L, dans le cadre de l'initiation à la philosophie déjà en place dans l'établissement, le thème de la commémoration de la première guerre mondiale sera utilisé comme trame de fond pour aborder certains thèmes de philosophie, comme par exemple, la déshumanisation, la violence, la guerre, l'obéissance, la liberté, la révolte....
- ▶ En classe de terminale (2017/2018) sur la base de ce qui aura été fait l'année précédente, le programme de philosophie sera illustré (dès que possible) par la thématique de la commémoration de la première guerre mondiale avec toutes les classes incluses dans le service, notamment avec les thèmes de l'obéissance, la morale, la liberté, le devoir, la vérité, l'histoire...

III. Les Lettres

Les professeurs de Lettres seront tout particulièrement impliqués dans le projet au cours de l'année 2016/2017, lorsque les élèves seront en classe de première. Leur implication va suivre deux axes différents et complémentaires. D'une part, la nécessité d'étudier le roman dans le programme va permettre d'intégrer soit en oeuvre intégrale, soit en extrait l'étude de nombreux textes publiés au lendemain de la guerre (Le feu de Barbusse, Le voyage au bout de la nuit de Céline, Les croix de bois de Dorgelès, Cendrars etc.) ou des textes plus récents (Cris de Gaudé, La chambre des officiers de Dugain, Au revoir là haut de Lemaitre, 14 d'Echenoz etc.). Bien évidemment, la liste est loin d'être exhaustive. Il semble également possible d'intégrer l'étude de poèmes (on peut songer à Apollinaire entre autres), de textes argumentatifs voire d'extraits de bandes dessinées (Tardi). Le projet s'ancre alors pleinement dans le programme.

IV. Les langues

a. L'anglais

Le cours d'Anglais a toute sa place dans ce projet.

Nous pouvons tout d'abord utiliser l'anglais comme **outil de communication**. Il s'agira de faire le lien entre les partenaires anglophones/non francophones et nos élèves.

Il sera outil d'échange :

- ▶ Echange d'informations avec les partenaires étrangers grâce à des échanges de mails, des vidéoconférences par exemple.
- ▶ Echange de données littéraires : poésie, théâtre, romans, films d'auteurs des différents pays.
- ▶ Echange de données historiques : demander aux correspondants de trouver des sources par exemple.

Il sera l'occasion de mener un travail de traduction :

- ▶ Traduire des articles de presse afin de les envoyer aux partenaires.
- ▶ Faire des résumés des informations fournies par les partenaires non francophones et les mettre sur le blog.

Ce thème permet également d'étudier de nombreuses sources en lien avec les **notions** au programme de Terminale :

- ▶ Mythes et Héros : héros historiques lors du conflit mais aussi héros littéraires par exemple.
- ▶ Espace et échanges : quels types d'échanges dans un conflit mondial ?
- ▶ Lieux et formes de pouvoir.
- ▶ L'idée de progrès : Quel progrès l'Homme a-t-il fait depuis la première guerre mondiale ? Quelle mémoire les peuples gardent-ils du conflit ?

Ce thème est également en lien avec la **thématique en Littérature Étrangère en Langue Étrangère : « L'écrivain dans son siècle »**. A travers l'étude de quelques auteurs anglophones, on pourra voir la façon dont les écrivains intègrent dans leur oeuvre les remous de l'Histoire. De nombreux auteurs irlandais par exemple ont écrit sur la période. Wilfred Owen, Siegfried Sassoon, Ford Madox Ford, Vera Brittain, William Butler Yeats « An Irish Airman foresees his own Death », James Joyce Ulysses, Bernard Shaw Common sense about the war, C.S. Lewis Narnia Chronicles, George Fitzmaurice, Patrick MacGill « navy poet » The amateur Army / The Red Horizon / The Great Push, Liam O'Flaherty, James Hanley, Francis Ledwidge, Robert Graves Goodbye to all that.

Il s'agira aussi d'étudier le problème de la réception des œuvres par les Irlandais eux mêmes, compte tenu de la position particulière de l'Irlande lors du conflit.

On peut également envisager de faire une étude comparative de différents textes d'auteurs venant de divers pays français / anglais ou autres.

Le professeur de langue peut également intervenir dans le cadre de l'interdisciplinarité. Il peut assurer le cours en interdisciplinarité avec le professeur d'histoire, et/ou traiter une partie du programme d'histoire en cours d'anglais. Par exemple, étudier la manière dont l'Irlande, l'Australie ou les USA sont entrés dans la guerre. Cela peut également être l'occasion d'étudier des documents en langue étrangère habituellement étudiés traduits en français dans le cadre du cours d'histoire : articles de presse, textes politiques (ex : les 14 points du Président Wilson), affiches de propagande appelant à l'engagement...

b. L'allemand

Le lycée Henri Matisse est engagé depuis longtemps dans une démarche d'appariement avec des lycées de Bavière. Le projet sera mené dans la mesure du possible avec l'un de ces établissements.

En classe d'allemand on pourra s'informer et s'interroger sur les commémorations de la 1ère guerre mondiale en Bavière, tout comme sur la place de la 1ère Guerre Mondiale dans les livres d'histoire en Bavière.

On peut envisager un travail des élèves germanistes en classe de Première et en Terminale sur l'angoisse prémonitoire des écrivains et des peintres avant la 1ère Guerre Mondiale. Certains vont mourir sur le front. On peut également s'intéresser aux héros de la 1ère

guerre Mondiale dans le cadre de la notion « Mythes et Héros » (Notions au programme en classe de Première et de Terminale).

On pourra lire en classe Maurice Genevoix, Ceux de 14, en Allemagne et lire en France Stahlgewitter de Ernst Jünger.

L'OFAJ (Office franco-allemand pour la Jeunesse) propose également des pistes de recherche : la mise en perspective de ces projets par rapport à la réconciliation franco-allemande et sa fonction d'exemplarité pour les pays en guerre actuellement. (ex. : 100 Projets pour la paix, Lieux de mémoire).

v. Une spécificité au lycée Henri Matisse de Cugnaux : le projet « cinéma » destiné aux premières L, dans le cadre des TPE.

- ▶ Dans le cadre des TPE, le travail sur le cinéma serait mené autour de la façon de filmer ce conflit, notamment en confrontant les points de vue selon l'origine géographique des films. Voici une première liste établie (non définitive) dans laquelle on pourrait choisir les quatre films étudiés ainsi que les oeuvres proposées à l'étude :
- ▶ Charlot soldat (Charlie Chaplin)
- ▶ A l'ouest rien de nouveau (Lewis Milestone)
- ▶ L'adieu aux armes (Frank Borzage)
- ▶ Les chemins de la gloire (Howard Hawks)
- ▶ La grande illusion (Renoir)
- ▶ Sergent York (Howard Hawks)
- ▶ Pour l'exemple (Joseph Losey)
- ▶ Thomas l'imposteur (Franju)
- ▶ Ah Dieu ! Que la guerre est jolie (Richard Attenborough)
- ▶ Le baron rouge (Roger Corman)
- ▶ Johnny got his gun (Donald Trumbo)
- ▶ La victoire en chantant (J.J. Annaud)
- ▶ Fort Saganne (Alain Corneau)
- ▶ Colonel Redl (Szabo)
- ▶ Capitaine Conan (Bertrand Tavernier)
- ▶ Le pantalon (Yves Boisset)
- ▶ La tranchée (Boyd)
- ▶ La chambre des officiers (Dupeyron)
- ▶ Fusillés pour l'exemple (Cabouat)
- ▶ Un long dimanche de fiançailles (Jeunet)
- ▶ Les fragments d'Antonin (Le Bomin)
- ▶ Les âmes grises (D'Angelo)
- ▶ Légendes d'automne (Edward Zwick)

- ▶ Cheval de guerre (Spielberg)
- ▶ Gallipoli (Peter Weir)
- ▶ Les croix de bois (Raymond Bernard)
- ▶ Les sentiers de la gloire (Stanley Kubrick)
- ▶ Le cuirassé Potemkine (Eisenstein)

On pourrait associer aux habituels professeurs de lettres et d'histoire intervenant dans cet enseignement, un professeur de philosophie et un professeur d'anglais.